

REVUE ELECTRONIQUE LANGAGE & COMMUNICATION

ISSN : 2617-7560

DIRECTEUR DE PUBLICATION : PROFESSEUR N'GORAN-POAMÉ LÉA M. L.

DIRECTEUR DE RÉDACTION : DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

COMITÉ SCIENTIFIQUE

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. ALAIN KIYINDOU, UNIVERSITÉ BORDEAUX-MONTAIGNE

PROF. AZOUMANA OUATTARA, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BAH HENRI, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. BLÉ RAOUL GERMAIN, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. CLAUDE LISHOU, UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP

PROF. EDOUARD NGAMOUNTSIKA, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

DR FRANCIS BARBEY, MCU, UNIVERSITÉ CATHOLIQUE LOMÉ

PROF. GORAN KOFFI MODESTE ARMAND, UNIVERSITÉ F. HOUPHOUËT-BOIGNY

DR JÉRÔME VALLUY, MCU, HDR, UNIVERSITÉ PANTHÉON-SORBONNE

PROF. JOSEPH P. ASSI-KAUDJHIS, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. MAKOSSO JEAN-FÉLIX, MCU, UNIVERSITÉ MARIEN NGOUABI

PROF. NANGA A. ANGÉLINE, UNIVERSITÉ FÉLIX HOUPHOUËT-BOIGNY

PROF. POAMÉ LAZARE MARCELIN, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

PROF. TCHITCHI TOUSSAINT YAОВI, UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI

PROF. TRO DÉHO ROGER, UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

PROF. ABLOU CAMILLE ROGER

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR JEAN-CLAUDE OULAI, MCU

PROF. KOUAMÉ KOUAKOU

DR NIAMKEY AKA, MCU

DR OUMAROU BOUKARI, MCU

COMITÉ DE LECTURE

PROF. IBO LYDIE

DR IRIÉ BI TIÉ BENJAMAIN

DR ADJUÉ ANONKPO JULIEN

DR COULIBALY DAOUA

PROF. KOFFI ÉHOUMAN RENÉ, MCU

DR KOUADIO GERVAIS-XAVIER

DR KOUAMÉ KHAN

DR N'GATTA KOUKOUA ÉTIENNE, MCU

DR OULAI CORINNE YÉLAKAN

MARKETING & PUBLICITÉ : DR KOUAMÉ KHAN

INFOGRAPHIE / WEB MASTER : TOURÉ K. D. ESPÉRANCE / SANGUEN KOUAKOU

ÉDITEUR : DSLC

TÉLÉPHONE : (+225 01 40 29 15 19 / 07 48 14 02 02)

COURRIEL : khankouame@gmail.com / jeanclaudeoulai@uao.edu.ci

INDEXATION : <https://journal-index.org/index.php/asi/article/view/12689>
<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/352725>

SITE INTERNET : <http://relacom-slc.org>

LIGNE EDITORIALE

Au creuset des Sciences du Langage, de l'Information et de la Communication, la Revue Electronique du Département des Sciences du Langage et de la Communication **REL@COM** s'inscrit dans la compréhension des champs du possible et de l'impossible dans les recherches en SIC. Elle s'ouvre à une interdisciplinarité factuelle et actuelle, en engageant des recherches pour comprendre et cerner les dynamiques évolutives des Sciences du Langage et de la Communication ainsi que des Sciences Humaines et Sociales en Côte d'Ivoire, en Afrique, et dans le monde.

Elle entend ainsi, au-delà des barrières physiques, des frontières instrumentales, hâtivement et activement contribuer à la fertilité scientifique observée dans les recherches au sein de l'Université Alassane Ouattara.

La qualité et le large panel des intervenants du Comité Scientifique (Professeurs internationaux et nationaux) démontrent le positionnement hors champ de la **REL@COM**.

Comme le suggère son logo, la **REL@COM** met en relief le géant baobab des savanes d'Afrique, situation géographique de son université d'attache, comme pour symboliser l'arbre à palabre avec ses branches représentant les divers domaines dans leurs pluralités et ses racines puisant la serve nourricière dans le livre ouvert, symbole du savoir. En prime, nous avons le soleil levant pour traduire l'espoir et l'illumination que les sciences peuvent apporter à l'univers de la cité représenté par le cercle.

La Revue Electronique du DSLC vise plusieurs objectifs :

- Offrir une nouvelle plateforme d'exposition des recherches théoriques, épistémologiques et/ou empiriques, en sciences du langage et de la communication,
- Promouvoir les résultats des recherches dans son champ d'activité,
- Encourager la posture interdisciplinaire dans les recherches en Sciences du Langage et de la Communication,
- Inciter les jeunes chercheurs à la production scientifiques.

Chaque numéro est la résultante d'une sélection exclusive d'articles issus d'auteurs ayant rigoureusement et selon les normes du CAMES répondu à un appel thématique ou libre.

Elle offre donc la possibilité d'une cohabitation singulière entre des chercheurs chevronnés et des jeunes chercheurs, afin de célébrer la bilatéralité et l'universalité du partage de la connaissance autour d'objets auxquels l'humanité n'est aucunement étrangère.

Le Comité de Rédaction

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS & DISPOSITIONS PRATIQUES

La Revue Langage et Communication est une revue semestrielle. Elle publie des articles originaux en Sciences du Langage, Sciences de l'Information et de la Communication, Langue, Littérature et Sciences Sociales.

I. RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

Les articles sont recevables en langue française, anglaise, espagnole ou allemande. Nombre de page : minimum 10 pages, maximum 15 pages en interlignes simples. Numérotation numérique en chiffres arabes, en haut et à droite de la page concernée. Police : Times New Roman. Taille : 11. Orientation : Portrait, recto.

II. NORMES EDITORIALES (NORCAMES)

Pour répondre aux Normes CAMES, la structure des articles doit se présenter comme suit :

- ✚ Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats, Analyse et Discussion, Conclusion, Bibliographie.
- ✚ Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante : (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées). Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition.

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

III. RÈGLES D'ÉTHIQUES ET DE DÉONTOLOGIE

Toute soumission d'article sera systématiquement passée au contrôle anti-plagiat et tout contrevenant se verra définitivement exclu par le comité de rédaction de la revue.

SOMMAIRE

1. ALOSSÉ Dotsé Charles-Grégoire, KOUDJOA Abala Dissirama (Université de Kara, Togo)
Politique du genre et libération sociale de la femme à partir du différentialisme émancipateur 09
2. CAMARA Stanislas Modibo / LATTE Jacques Symphor (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte d'Ivoire)
Léopold Sédar Senghor, le poète de la civilisation de l'universel 23
3. DADI Mahi Esaïe (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement (TICE) et résilience pédagogique de l'Université Alassane Ouattara (UAO) à l'ère de COVID-19 32
4. DARIF El Bouffy Hakima (Université Mohamed V, Rabat-Maroc)
Le social learning digital et le développement des compétences professionnelles des enseignants de français cycle secondaire au Maroc 43
5. Dimitri OVENANGA-KOUMOU (Université Marien Ngouabi, Brazzaville-Congo)
L'évènement de la mort : fatalité imagée chez Heidegger 60
6. DJAHA Koffi Henri (Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
Représentation de la sexualité, estime de soi et conduites sexuelles à risque chez les adolescentes d'Abidjan 70
7. Jean-Claude OULAI (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
"Influenceurs" et éthique de la visibilité sur les réseaux sociaux en Côte d'Ivoire 81
8. Jean Sibadioumeg DIATTA (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)/
Vieux Demba CISSOKO (Université Gaston Berger, St Louis-Sénégal)
Variations des pratiques plurilingues à Ziguinchor : contribution à une recherche contrastive sur centre et périphérie en sociolinguistique urbaine 94
9. Kouakou Guillaume YAO (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
Relations Publiques et E-réputation des organisations hôtelières ivoiriennes à l'ère du COVID-19 109

10. Marie Sylvana BROU (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
Lépri Bernadin Nicaise AKA, Clément Kouadio KOUAMÉ (Université Félix
Houphouët-Boigny, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Les défis de la communication dans la génération de la demande pour les
services de vaccination : cas des programmes élargis de vaccination en
Côte d'Ivoire en 2021** 121
11. Alexis Innocent Dit Marshall ACKAH (Institut National Supérieur des Arts et
de l'Action Culturelle, Abidjan-Côte d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire : élément de lutte contre le dérèglement
climatique en milieu rural** 135
12. Mimboabe BAKPA (Université de Kara, Togo)
Éléments de la négation dans les langues Gurma : état des lieux 149
13. Nibé Dramane SILUÉ (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire)
**Communication et déterminants de la solidarité dans la pratique du poro
chez les Senoufo de Korhogo** 160
14. Thibaut DUBARRY (Université de Rouen, France)
**Quatre leçons sur le rôle positif du religieux à l'égard du Sida à la lumière
d'églises pentecôtistes et de mosquées de Townships de la nation arc en
ciel** 173
15. Vahama KAMAGATÉ (Université Péléforo Gbon Coulibaly, Korhogo-Côte
d'Ivoire)
**Mobilisation communautaire pour la préscolarisation dans les régions du
Béré et du Kabadougou en Côte d'Ivoire** 190
16. AGBENOKO Donyo Koffi (Université de Kara, Togo)
**L'Afrique entre altérité mondialiste et affirmation de souveraineté
étatique : enjeux socio-économiques et politiques de son rapport au
monde** 204
17. Oumar DIÈYE (Université Cheikh Anta Diop, Dakar-Sénégal)
**Dynamiques discursives et poétique intermédiaire dans *La première
journée de la bergerie* (1565) de Remy Belleau** 218
18. Emna GHANNOUCHI (Université de Manouba, Tunisie), Neila GHANNOUCHI
(Université de Jendouba, Tunisie), Jawhar JAMMOUSI (Université de
Manouba, Tunisie)
**L'impact de la dimension du divertissement sur le comportement du
consommateur : cas des Centres Commerciaux en Tunisie** 218

19. Youssouf DIAWARA (Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire),
KOUADIO Akissi Françoise épouse. KONAN (Université Alassane Ouattara,
Bouaké-Côte d'Ivoire)

**Analyse discursive de l'œuvre dramatique *L'optimiste* (Saverio Naigiziki :
aspect sémantique et pragmatique) 249**

LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR, LE POÈTE DE LA CIVILISATION DE L'UNIVERSEL

CAMARA Stanislas Modibo
Université Péléforo Gbon Coulibaly
(Korhogo-Côte d'Ivoire)
decames777@yahoo.fr

LATTE Jacques Symphor
Université Péléforo Gbon Coulibaly
(Korhogo-Côte d'Ivoire)
jlatte29@gmail.com

Résumé

Née à un moment crucial de l'histoire du peuple Noir, la poésie négro-africaine est l'expression douloureuse de l'immense cri d'un peuple qu'on bâillonne. Plongeant ainsi ses racines dans les souffrances de l'être, elle s'impose comme le moyen privilégié de la communication et favorise l'éveil du peuple asservi. La réaction de l'opprimé devient ainsi la conséquence logique de la révolte et de la violence. Mais, au mal de l'assimilation, Senghor, l'apôtre du retour aux sources africaines présente comme remède, le patrimoine africain. Mouvement de revendication, de ressaisie de soi, il fait de la Négritude un instrument de libération, un système de communication entre les nègres, une parole d'affirmation, d'illustration et de défense des réalités culturelles négro-africaines.

Mots clés : Assimilation, Acculturation, Révolte, Violence, Symbiose culturelle

Abstract

Born at a crucial moment of the history of the black people, the Negro-African poetry is the painful expression of the immense cry of a people whom wearing. Plunging its roots into the suffering of the being, it is imposed on the privileged means of the communication and promotes the awakening of the enslaved people. The reaction of the oppressed thus becomes the logical consequence of the revolt and violence. But, in the evil of assimilation, Senghor, the apostle from return to African sources presents as a cure, the African heritage. Demium, self-reliance, movement, a neglignion instrument, a communication system between the negrers, an affirmation of ill, statement, and illustration and defense of the cultural realities.

Keywords : Assimilation, Acculturation, Revolt, Violence, Cultural symbiosis

Introduction:

L'expression de la révolte est l'un des thèmes majeurs qui parcourent la poésie négro-africaine. Le Dictionnaire Alphanumérique et Analogique de la langue française la définit comme « *une action collective, généralement accompagnée de violence par laquelle un groupe refuse l'autorité politique existante.* », (1964, p.204). La révolte devient ainsi une rage emprunte d'indignation ; elle apparaît dans des situations où nous sommes confrontés à l'injustice ou à des situations qui heurtent nos valeurs et devant lesquelles nous disposons de peu de moyens. Essentiellement humaniste, la poésie négro-africaine

se veut éveilleuse des consciences dans la mesure où elle expose les souffrances du peuple. De la période coloniale aux indépendances des africains, ce genre littéraire n'est jamais resté muet face aux situations avilissantes du peuple. C'est pourquoi, il dénonce toujours les exactions et les brimades, condamne la gestion boiteuse et approximative des africains parvenus au pouvoir. Humaniste équilibré, Senghor se donne pour vocation de susciter la prise de conscience de ses frères noirs, de les réconcilier avec eux-mêmes et avec leur environnement immédiat. Il s'indigne du sort des tirailleurs, morts anonymes d'une guerre qui n'était pas la leur et refuse l'image caricaturale du Noir « *je déchirerai les rives banania sur tous les murs de France* » (L.S.SENGHOR, 2006, p. 57). Parole de souffle de liberté, les poèmes de Senghor retrouvent les formes anciennes par souci d'universalité et de patriotisme. Partant de là, Comment le poète s'y prend-il pour rendre à son peuple le sens de la dignité humaine en le libérant du doute qu'il se fait de ses valeurs ? Cet article se propose de démontrer que la confrontation des cultures africaines et occidentales est une arme de libération du Noir. De même, la volonté expressive de l'universalité des cultures émane de leur complémentarité. Pour appréhender davantage la valeur universelle des cultures dans les productions de cet auteur, nous privilégions la psychocritique. Cette approche se veut une analyse critique de la personnalité inconsciente de l'écrivain et favorise l'interprétation des images permettant de comprendre la sensibilité du poète comme le note Benac : « *Les images donnent plus de poids et de force au discours* » (H.BENAC, 1949, p.16). Dans un souci d'efficacité, restreignons la présente étude au triple niveau d'analyse de l'abus du système colonial qui suscite la révolte et l'expression esthétique de la violence, voire de la révolte contenue pour la quête des valeurs.

1. Une écriture assimilationniste

Le continent africain depuis plusieurs années a vécu dans une totale misère d'autant qu'il est en proie à de nombreuses difficultés. À l'instar de cette réalité, les poètes dont Senghor vont mettre à nu toutes les caractéristiques et tous les maux qui ont fait baigner l'Afrique dans un calvaire. Cependant, malgré ces maux, les poètes montrent également les moments de joie du continent africain. Conséquemment, face à ces deux entités poétiques, Senghor met l'accent sur l'étude du passé africain et des sources afin de les valoriser. Pour lui, la négritude est d'abord enracinement dans la culture africaine et ouverture aux rapports féconds des autres civilisations.

1.1. L'influence des valeurs occidentales

« *Certains écrivains, dans le désespoir de ne pouvoir résister à l'aliénation ont imaginé le métissage culturel. Senghor, chantre de la civilisation de l'universel à laquelle doivent participer les Nègres, a créé le métissage culturel.* » (J.P.MAKOUTA M'BOUKOU, 1984, P. 23.)

Se détacher totalement, en effet, de la culture qui valorise et authentifie un peuple est pour Senghor une perte absolue de soi. L'équilibre de l'homme socioculturel se fonde dans le brassage des valeurs. Le poète, amoureux de la civilisation occidentale ne peut cependant renoncer à la tradition africaine. La symbiose des civilisations est l'expression de la richesse culturelle dans toutes ses composantes. Sur le plan littéraire, bien que Senghor ait par moment reproduit les canons esthétiques de la littérature française, il a toujours eu à l'esprit de pénétrer sa création d'une forte dose d'influence de sa culture africaine. La valorisation du monde Noir et la résonance de l'art nègre authentique font l'objet d'une esthétique scripturaire chez le poète. Les attributs de la

beauté, du charme sensuel sont mis en avant sous le rythme des tambours, des tam-tams, des balafons, des coras. Pour le poète la musique est indispensable à la poésie : « *je persiste à penser que le poème n'est accompli que s'il se fait chant, parole et musique en même temps* » (L.S.SENGHOR, 1945, p. 31). Et c'est pour cette raison qu'il prend soin de faire précéder certains de ses poèmes des indications relatives aux instruments qui doivent non pas l'accompagner, mais l'exprimer pleinement. « *Pour deux flutes et un tam-tam lointain.* » (L.S.SENGHOR, 1945, p. 26.). La chaleur humaine (réjouissance, recueillement) est favorisée par l'union des peuples qui se caractérise par l'amour, l'entente et la cohésion sociale. Le poète ne peut fouler aux pieds ces valeurs qui pour lui demeurent l'identité absolue du peuple dont il se réclame.

1.2. L'expression de la douceur dans l'acte d'écrire

L'expression d'un état d'âme, d'une idéologie et d'une situation sociale vécue se comprend aisément par le truchement de la poésie, genre littéraire chargé d'émotions fortes. Partant de ce postulat, la poésie négro-africaine s'anime du regret du passé colonial mais pour Senghor, ce passé colonial se confond avec une enfance heureuse, à jamais perdue. Cet auteur est celui qui a mieux prôné le retour aux sources africaines. La souffrance sous la domination étrangère dépeint le cadre traditionnel jadis enthousiaste d'avant la colonisation. La beauté s'exprime sous le rythme des tam-tams et des masques. Kotchy le résume en ces termes :

Les poèmes de Senghor s'articulent autour de trois personnages : le poète, l'instrumentiste, l'auditoire. Au plan méthodique et rythmique, à l'image du métissage culturel qu'il prône, Senghor fait coïncider classicisme et surréalisme populaire. (B.N.KOTCHY, 2001, p.61).

Reproché pour son style de métissage indigeste pour l'africain révolté, Senghor, nourri à la sève des idéologies occidentales, n'a de cesse de clamer ses origines africaines. Devant l'horreur de la guerre menée par l'Italie contre l'Ethiopie, il célèbre avec toute sorte de ruse, la femme bien aimée et témoigne à son peuple toute son affection. Pour lui, l'amour reste le plus fort comme le résume son œuvre *Ethiopiennes* (L.S.SENGHOR, 1956). Le poète veut donner à l'Afrique l'image d'un monde où règnent la joie de vivre, les réjouissances, la vie communautaire, la solidarité, le partage, la danse et la musique. L'atmosphère qui règne à Joal suscite la nostalgie au point de revaloriser la culture nègre bafouée et de démystifier les valeurs occidentales. Le souvenir de cette ville natale devient une véritable expression lyrique des émotions et sentiments dénotant de l'humanisme du poète :

Joal ! / Je me rappelle les signares à l'ombre verte des vérandas / Je me rappelle les fastes du couchant / Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang des troupeaux égorgés / Je me rappelle la danse des filles nubiles/ Les chœurs de lutte oh ! la danse finale des jeunes hommes, buste/ Je me rappelle... (L.S.SENGHOR, 1945, pp 18-19)

L'emploi anaphorique de l'expression *je me rappelle* ; l'usage remarquable du pronom personnel sujet *je*, du pronom personnel complément *me*, du point d'exclamation et de suspension confirment de l'amour exacerbé du poète pour l'humanité souffrante. Cet amour pour l'autre se comprend aisément dans le poème *Neige sur Paris* (L.S.SENGHOR, 2006, p.23).Ce poème satirique dénonce la colonisation honteuse et la

violente domination exercée par le colonisateur sur le colonisé. Mais le poète reconnaît que l'Occident ainsi que l'Europe a connu de graves problèmes qui normalement devraient les assagir. Il invite à oublier le mal, et de ne pas s'en servir pour un autre mal, mieux, il suggère la conversion à la religion, gage de restauration. Partant de là, il considère la neige comme une main divine purificatrice. Senghor veut pardonner pour vivre en harmonie avec ses ennemis d'hier. Il en est de même pour le poème *in memoriam* (L.S.SENGHOR, 2006, p.11) où il rend hommage aux tirailleurs sénégalais. Malgré l'ingratitude des français, Senghor demande toujours aux tirailleurs de protéger la France. Il défend les Noirs contre les Blancs et en homme de paix, il prône le pardon. La douceur, la paix et la non-violence sont les attributs de son caractère. La femme, symbole de la douceur et de la fragilité, devient ainsi la source d'inspiration de Senghor, sa muse (mère, amante, conjointe, compagne). À titre illustratif, le poème *Femme noire* (L.S.SENGHOR, 2006, p.18) à tonalité lyrique est le lieu pour le poète de rendre hommage à la femme africaine. Le teint noir de celle-ci, dévalorisée pendant la colonisation, est rétabli et adoré par le poète. À travers ses éloges, toute la culture nègre est valorisée. La violence verbale est exclue du langage poétique de Senghor au point de camoufler sa rage et sa colère par l'euphémisme assorti d'images et de métaphores apaisantes : « *La poésie est l'expression par excellence de la plénitude. Peinture et musique sont les deux moules où se fonde la poésie de Senghor.* » (L.S.SENGHOR, 1964, p.4)

2. L'appel à l'union : le métissage culturel

Harmonie et mesure sont les deux traits fondamentaux de l'Afrique traditionnelle que peint Senghor (*'message'*, *Ethiopiennes*). L'aliénation n'existait pas dans le cadre traditionnel nègre. Le contact avec la colonisation a entraîné la dégradation des anciennes hiérarchies. La poésie doit alors obéir à une double exigence d'enracinement dans le passé et d'ouverture sur le monde contemporain, seul moyen pour l'artiste africain de reprendre l'initiative et d'inventer l'homme du futur. Cet homme de demain, Senghor l'incarne au point où le Président français Jacques CHIRAC lors des obsèques de l'illustre disparu affirme :

La poésie vient de perdre un maître, le Sénégal un homme d'Etat, l'Afrique un visionnaire et la France un ami. Magicien des mots, Senghor incarnait les beautés de l'âme africaine. Par son goût éminent du dialogue et sa soif de l'autre, il fut un magnifique passeur de cultures entre les civilisations. (Communiqué de M. Jacques CHIRAC, Président de la République de France, en date du 20 décembre 2001, sur le décès de M. Léopold Sédar Senghor)

Senghor, de par ses actions politiques et littéraires, constitue à lui seul, le pont entre l'Afrique et l'Occident colonisateur. Alliant deux cultures aux mœurs diamétralement opposées, le poète fait montre d'un véritable conciliateur de la tradition et de la civilisation (*un visionnaire pour l'Afrique et un ami pour la France*). Au-delà de toutes les considérations raciales, il appelle à l'union des peuples dont le dénominateur commun demeure l'espèce humaine.

2.1. Senghor, le chantre de la Négritude

La Négritude est la manifestation d'une manière d'être originale, l'affirmation de l'identité culturelle. Et « *pour asseoir une révolution efficace, notre révolution, il*

nous fallait d'abord nous débarrasser de nos vêtements d'emprunt, ceux de l'assimilation, et affirmer notre être, c'est-à-dire notre Négritude » nous dit Senghor (*L. KESTELOOT, 1976, p. 16*). Le poète veut éclairer son peuple et lui être utile. Il chante l'Afrique et le Noir pour montrer la valeur de celui-ci. Il est ici question d'une négritude qui exalte la beauté de la peau noire et s'ouvre vers les autres. La poésie résout le problème de l'identité (balafon, tam-tam, kora) et valorisent ses origines. Ecriture mélodieuse, dimension religieuse, utilisation des versets bibliques restent la marque d'identification de l'écriture senghorienne. La poésie africaine rythme la vie quotidienne. Elle est dans le regard des hommes et dans la démarche des femmes. Elle célèbre les mariages et chante les funérailles. Mieux, elle expose les souffrances, les espoirs et l'amour du peuple africain. Expression pacifique de la liberté, elle favorise la fraternité des peuples dans la civilisation de l'universel comme le veut Gérard Dessons : « *La poésie, comme le rêve, constitue une voie de passage entre conscience et inconscient.* » (*G. DESSONS, 2005, p.24*). Senghor puise son inspiration et sa force poétique dans l'évocation heureuse de son enfance à Joal ; il affirme la double postulation de la Négritude, à la fois enracinement dans les valeurs du passé et contribution au monde universel. À travers l'écriture, la poésie se présente dans le cadre de la colonisation comme un facteur d'aliénation et d'acculturation du négro-africain. De cet outil, le négro-africain se servira pour se soustraire de la domination, pour s'affranchir, mais sans doute aussi pour l'affirmation de son identité à la face du monde. « *La Négritude senghorienne est moins virulente que celle de Césaire et se veut humaniste* » (*A.K.SOUMANA, 2002, p.115*). L'œuvre poétique de Senghor est un cri de révolte contre l'opresseur. Aussi, le poète sénégalais n'hésite-t-il pas à recourir à des images violentes pour exprimer sa frustration. Il prend la France comme cible tout en évitant le piège de la haine qui pourrait contrecarrer ses intentions humanistes. Si sa colère est tant justifiée, le chantre de la Négritude refuse d'emprunter les voies de la rancœur et de la haine. Dans une interview qu'il a accordée au poète mauricien Édouard Maunick, le poète sénégalais fait la déclaration suivante :

La Négritude c'est donc un ensemble de valeurs objectives, une certaine vie communautaire, un certain goût de l'image mais symbolique, du rythme mais fait de parallélisme asymétrique. La Négritude c'est aussi la vie pour chaque homme noir, pour chaque collectivité noire, la vie de ces valeurs. (Notre Librairie, 2002, p.8)

La Négritude selon Senghor est un ensemble de valeurs propres et inhérentes au peuple noir. La conquête des libertés, la reconnaissance des Noirs et leur spécificité passeraient par elle. Aussi convient-il de comprendre que la revalorisation de la culture Nègre et la libération politique soient le bâton de pèlerin des poètes négritudiens. Senghor semble voir en la Négritude une forme d'expression spécifique fondée sur le rythme et le son « *monotonie du son, c'est ce qui distingue la poésie de la prose, c'est le sceau de la négritude, l'incantation qui fait accéder à la vérité des choses essentielles.* » (*L.S.SENGHOR, 2006, p. 30*). Libérer le peuple revenait à revendiquer sa liberté politique et culturelle, faire connaître à l'Occident les aspirations des peuples asservis, véritable outil esthétique. La culture est forte, et elle tire cette force de la proximité avec la nature et ses ancêtres. Il le résume : « *La négritude est le patrimoine culturel, les valeurs et surtout l'esprit de la civilisation négro-africaine* ». (*L.S.SENGHOR, 1977, p.28*).

La négritude a pour objectif de réhabiliter le nègre en valorisant sa culture, et participer à la construction de la civilisation universelle. Sa spécificité était « l'attitude affective » qui différencia le Noir des autres humains. Cette singularité du noir donna à la poésie africaine un rythme monotone, presque incantatoire, et des qualités propres.

2.2. La civilisation de l'universel

« Si la création surgit de la douleur et que l'écriture est une thérapie, la poésie devient alors l'élément privilégié de la libération et de la lutte idéologique. » (S.M.CAMARA, 2018, p.101). Ces propos de CAMARA laissent comprendre que la poésie est un outil de combat qui permet à la Négritude militante d'assumer un passé, à le faire renaître, à l'actualiser et à le féconder au besoin, par les influences étrangères afin que les nègres apportent leur contribution à la civilisation de l'universel. À Senghor d'affirmer que : « Pour moi, je visais surtout à analyser et à exalter les valeurs traditionnelles de l'Afrique noire » (L.KESTELOOT, 1976, p. 22). Le poème lyrique *Nuit de Sine* (L.S.SENGHOR, 2006, p. 16) célèbre ainsi l'Afrique traditionnelle et ses mystères. Le poète recommande de prêter une attention particulière aux ancêtres en les honorant et en les écoutant. Rentrer en communion avec eux que par le silence et y vivre en symbiose est cette réalité africaine qui doit être respectée. *Prière aux masques* (L.S.SENGHOR, 2006, p. 25), poème lyrique valorisant la culture africaine en est une illustration éloquente. Les masques sont le symbole de l'Afrique par leur apport en qualités morales (sincérité, pureté). Le nègre apporte la joie de vivre et la chaleur humaine qui ne s'achètent pas. Senghor va au-delà des préjugés coloniaux pour montrer l'importance et la nécessité du nègre dans l'édification de la civilisation universelle. Animé par l'absolue union des peuples, il se sert de la langue de l'opresseur pour imposer un dénominateur commun : « La francophonie, c'est cet humanisme intégrale qui se tisse autour de la terre, cette symbiose des énergies dormantes de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire. » (L.S.SENGHOR, 1961, p.16)

3. La poésie de la révolte et de l'engagement

La révolte désigne un soulèvement, que l'on soit victime ou témoin, contre une autorité dans le but de la contester ou de la renverser. Expression spontanée de la liberté, elle est le refus d'accepter et d'obéir à une situation considérée comme injuste. Ce qui engendre la révolte est cette nouvelle capacité de voir et d'agir tout à la fois : une révolte est d'abord un étonnement qui, plutôt que de laisser sans voix, conduit à un geste jusque-là réprimé par la peur. Elle se résume en des termes comme la faim, la misère, l'humiliation, l'injustice. La révolte est une rage empreinte d'indignation ; elle apparaît dans des situations où nous sommes confrontés à l'injustice ou à des situations qui heurtent nos valeurs et devant lesquelles nous disposons de peu de moyens. Parole de souffle de liberté, les poèmes de Senghor retrouvent les formes anciennes par souci d'universalité et de patriotisme comme le dit Kesteloot : « La poésie se prête mieux aux cris lyriques de la douleur et de la révolte ». (L.KESTELOOT, 1971, p.33). L'exaspération, l'injustice incitent à la révolte.

3.1. L'engagement politique

L'Europe occidentale a pendant des siècles exploité, opprimé, colonisé les autres peuples de la terre, en particulier l'Afrique. Elle a méprisé ou défiguré ou arrêté dans son développement ou tout simplement nié en déclarant barbare, inhumaine, la culture de ces peuples. En réalité, la colonisation n'a été pendant trois siècles qu'une

suite de forfaire. Nous ne pouvons oublier que l'Europe a ravi cent millions de ses enfants et les a livré aux horreurs de la traite. Ce faisant elle a privé le continent noir de sa meilleure substance. Contrairement à Damas, proche des socialistes, qui essaye de moderniser la politique et l'économie de la Guyane et Césaire, communiste, qui reste révolté, Senghor, humaniste, cherche à trouver des points de jonction entre l'Afrique et la France. Il plaidera pour le dialogue des cultures et surtout militera ardemment pour l'établissement d'un nouvel ordre culturel mondial : « *Le poète, l'homme des sommets qui laisse aux politiciens, l'eau pestilentielle des marigots* » (L.S.SENGHOR, 1964, p. 374). L'engagement de Senghor place l'homme au cœur de toutes les préoccupations sociales. En effet, l'humanisme qui le caractérise semble se confondre avec son combat politique et culturel. Le poète, l'humaniste, s'évertue à honorer l'être humain qui pour lui est sacré et fondamental, mieux une valeur sûre comme le résume Durozoi et Roussel dans les propos qui suivent :

On peut aujourd'hui nommer humanisme toute attitude ou théorie affirmant que la dignité humaine est la valeur suprême et doit donc être aussi bien favorisée que défendue contre les atteintes émanant des pouvoirs politiques, économiques, religieux (G.DUROZOI et A.ROUSSEL, 1987, p. 158)

3.2. L'engagement social

Bien que le poète Senghor recoure aux canons esthétiques de l'écriture occidentale, il n'en demeure pas moins fortement influencé, dans sa création artistique, par sa culture d'origine. La valorisation du monde noir africain et la résonance de l'art nègre authentique font l'objet d'une esthétique scripturaire chez le poète. La conviction de Senghor est que le poète doit se rapprocher davantage de son peuple, toucher du doigt les réalités quotidiennes qui l'assaillent et parler avec lui le même langage. La poésie doit être pour lui, le véhicule d'expression du sensible, de l'abstrait et de l'insaisissable. L'attachement du poète au continent noir est sans limite au point de s'intéresser à tous les faits socioculturels. Vu la Souffrance, symbole du sacrifice des Noirs, il dédie des chants aux tirailleurs sénégalais enrôlés dans l'armée française au nom de la civilisation. Ce faisant, le poète s'engage à lutter pour l'émancipation et le bonheur de ses frères comme exprimé dans *Hosties noires* (L.S.SENGHOR, 1948). Soucieux de faire connaître la pensée et l'âme du Noir. Il s'enivre de sensualité et célèbre l'amour pudique qu'il peint avec subtilité dans *Nocturnes* (L.S.SENGHOR, 1961). Un hymne adressé au continent africain ressuscite le passé de l'Afrique, ses paysages, la chaleur de la nuit, les souvenirs des ancêtres avec *Chants d'Ombre* (L.S.SENGHOR, 1945). Senghor a compris tôt que la langue de l'opresseur, du colonisateur est une arme de libération du peuple asservi. De façon implicite, il le conseille aux siens, la génération présente et future comme l'affirme Georges Gnapka en ces termes :

Les Négritudiens ont arraché l'Afrique des mains de l'Europe prédatrice par la force du verbe poétique. Aujourd'hui, la mondialisation, phase terminale de cette phagocytose programmée des vaincus de l'entreprise coloniale, risque d'être fatale aux africains si le poème, ce cri des profondeurs, ne se mêle du système de défense. » (G.GNAPKA, 2009, p.15)

Poète engagé, Senghor répond à la violence par la non-violence. Mieux, il sait que « *l'humour amuse et détend, la dérision critique, blesse et dénonce.* » (C. HOUNNOU et Alii, 2021, p.34). Retenons simplement que cette arme silencieuse et redoutable sert à une cause noble. Les noms prestigieux et emblématiques de Nelson Mandela, Mahatma Gandhi et Martin Luther King ont inspirés plus d'un. Le dernier cité, baptisé l'apôtre de la non-violence incite toujours à un combat pacifique quelle que soit la situation de domination :

Il nous faut massivement manifester notre dignité et notre valeur. Nous devons nous dresser au milieu d'un système qui nous opprime encore, pour mettre en place une échelle de valeur grandiose et inattaquable. Nous ne devons plus avoir honte d'être noirs. Ce n'est pas une tâche aisée que d'éveiller le sentiment d'appartenir à la grande famille des hommes chez un peuple à qui l'on a enseigné depuis des siècles qu'il n'était rien. (M.L. King, 1987, p.12)

Nous comprenons avec Senghor qu'il faut préparer le futur en surmontant les idéologies étrangères afin de mettre la culture avant la politique et être au carrefour du métissage culturel.

Conclusion

Entièrement instruit, modelé dans un système de pensée étranger à l'Afrique et assimilateur au dernier degré, Senghor prône un retour aux sources africaines et avoue être un métis culturel. Si l'on remarque dans ses écrits les marques de Claudel et de Saint-John Perse, ses thèmes en revanche sont essentiellement africains. Poèmes dits, chantés et mélodieux, il renoue ainsi avec la vraie tradition de la poésie africaine qui est orale et toujours liée à la musique. À la croisée des civilisations de l'Afrique et de l'Occident, il défend dans sa vie comme dans ses écrits les valeurs du métissage et de l'universel. Pour répondre à l'aliénation physique, morale et surtout culturelle dont son peuple est victime, il opte pour la non-violence et camoufle plutôt sa révolte dans ses écrits qui valorisent et réhabilitent l'Afrique. Il est question ici d'une riposte pacifique qui consiste à se soustraire de la domination pour s'affranchir et affirmer l'identité nègre à la face du monde.

Références bibliographiques

Benac H., (1949), *Vocabulaire de la dissertation*, Paris, Hachette

Camara S. M., (2018), « Dénonciation et figure de douceur dans le poème Le dormeur du Val d'Arthur Rimbaud », *Rel@com, Revue Langage et Communication*, n°01, Décembre, Université Alassane Ouattara, Bouaké, pp. 94-102

Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française, (1964), *Société du Nouveau Robert*, Tome sixième, Paris

Dessons G, (2005), *Introduction à l'analyse du poème*, Paris, Armand Colin,

Durozoi G. et Roussel A., (1987), *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Nathan

Gnapka G, (2009), *Du féminisme dans la poésie ivoirienne*, Abidjan, L'Harmattan

Hounnou C. et Alii, (2021), « Discours politiques sur la lutte contre la corruption au Benin : une analyse de la participation citoyenne sur Facebook », *Rel@com, Revue Langage et Communication*, n°04, Juin, Université Alassane Ouattara, Bouaké, pp.25-38

Kesteloot L., (1971), *La poésie traditionnelle*, Paris, Fernand Nathan

Kesteloot L., (1976), *Anthologie négro-africaine*, Verviers, Marabout Université

King (M. L.), (1987), *Je fais un rêve*, Nouveaux Horizons, Le centurion, 1987)

Kotchy B. N., (2001), *La Correspondance des Arts dans la Poésie de Senghor*, Abidjan, NEI

Lebaud G., (1976), *Léopold Sédar Senghor ou la poésie du royaume d'enfance*, Dakar-Abidjan, NEA

Makouta M'boukou J.-P., (1984), *Introduction à l'étude du roman négro-africain de la langue française*, Dakar, NEA

Senghor L. S., (2002), Interview accordée au poète mauricien Edouard Maunick in *Notre Librairie*, n°147, janvier- mars, Paris, ADPF, pp.6-33

Senghor L. S., (1945), *Chants d'Ombre*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1948), *Hosties noires*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1948), *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française*, Paris, PUF

Senghor L. S., (1961), *Nocturnes*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1961), *Pour une relecture africaine de Marx et d'Engels*, Dakar-Abidjan, NEA

Senghor L. S., (1964), *Liberté I, Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (1977), *Liberté III, Négritude et Civilisation de l'universel*, Paris, Seuil

Senghor L. S., (2006), *Œuvre poétique*, Paris, Seuil

Soumana A. K., (2002), « Senghor : de la négritude à la francophonie », Hommage à Léopold Sédar Senghor, *Ethiopiennes*, n°69, pp.34-53